

ALEXANDRE SAADA PHOTO DE FAMILLE

À L'OCCASION DE LA SORTIE DE SON PREMIER DISQUE EN SOLO, LE JEUNE PIANISTE RACONTE SES AMOURS VAGABONDES AVEC SON INSTRUMENT

C'est comme s'il avait toujours été là, à ses côtés : « Depuis que j'ai commencé à quatre ans et demi, je n'ai quasiment aucun souvenir d'enfance sans piano. Ça fait partie de ma vie, comme ma famille. » Et s'il faut aller chercher les souvenirs par la peau des fesses, il ne faut pas remonter si loin que ça... quoique : bien campé au milieu de sa trentaine rugissante, Alexandre Saada est tombé dans la marmite pianistique quand il était encore haut comme trois pommes. Ses premiers et meilleurs souvenirs pourraient faire figure de cauchemar : des leçons particulières avec une vieille dame. « J'allais chez elle où il y avait un piano droit marron. Elle avait un jeu avec des cartes où elle dessinait des noires, des croches, des blanches. Elle jouait des trucs et il fallait que je mette les cartes dans l'ordre. C'était très ludique, j'adorais ça ! »

Des cours, le garçon en a pris un paquet depuis : au Conservatoire d'Avignon, lors de stages

avec Michel Petrucciani ou Daniel Goyone, lors de leçons avec Bojan Z ou Serge Forté. Mais jamais d'animosité avec l'instrument, qu'il voit plutôt « comme une bouffée d'air,

“ Chaque soir, il faut apprivoiser un nouvel instrument. ”

un pote à qui tu dis tout ». Alexandre Saada a bien fait quelques infidélités à son piano avec des synthés : « À l'adolescence, j'ai économisé pour acheter un Korg M1 d'occasion pour jouer les Doors dans un groupe. Je suis allé le chercher en banlieue d'Avignon, le mec avait dû s'en servir deux fois. C'était vraiment une merde, mais il avait un son d'orgue ! » Les synthés, il les a aimés passionnément sur son précédent et captivant album, *Panic Circus*, mais il s'en méfie :

« Dans certains festivals, on te dit qu'il y a un piano. Tu arrives et... c'est un clavier électrique ! On a beau te répéter qu'il a un son incroyable et un toucher lourd, tu ne peux t'empêcher de penser que ce sont des sons échantillonnés : les notes ne résistent pas entre elles. » Car les pianistes, à l'inverse des saxophonistes, trompettistes et autres flûtistes, ne jouent jamais en concert sur leur biniou : « Chaque soir, il faut apprivoiser un nouvel instrument. C'est un peu curieux, mais ça peut te pousser à faire des phrases que tu ne joues pas d'habitude. »

Sur son dernier disque, Alexandre Saada se lance dans un mano a mano avec son ami de trente ans, le 88 touches. « Je voulais faire un cadeau de Noël personnel à mes proches et j'ai enregistré ça à l'arrache ! » Pas de pression et un disque spontané sur le Steinway du studio de Meudon, qu'il connaît bien. Bardé de projets (du collectif Electricdiva au duo avec Philippe Baden Powell, en passant par des escortes pour Martha Reeves ou Malia) et après quatre albums, le garçon vient d'investir enfin dans un piano digne de ce nom. « Généralement, les pianistes louent des pianos et ont, à la maison, des instruments loin d'être extra à cause des voisins, du manque de place. J'ai enfin franchi le pas l'an dernier, j'ai dorénavant un vrai piano à moi, un quart de queue ».

Lui qui se souvient de son premier joujou extra, un Spencer en bois aux petites touches resserrées, ne se considère point collectionneur (« J'aimerais bien mais c'est trop cher ! »). Il aime se faire surprendre par les pianos, ne crachera jamais sur un Steinway et avoue une certaine tendresse pour les modèles déglingués. « Je n'ai pas envie d'attendre quelque chose du piano, au contraire je suis vachement attaché à ce qu'il dégage. » « Chi va piano va sano », dit l'adage. Alexandre Saada le confirme avec brio sur ce *Present* riche et d'une spontanéité enivrante, fruit à retardement d'années d'entretien avec le clavier zébré.

TEXTE
MATHIEU
DURAND

À ÉCOUTER
Alexandre Saada,
Present
(Promise Land/Codaex)

EN CONCERT
17/5 : Paris (Festival
Jazz à Saint-
Germain-des-Prés)

QUINTETTE
1/4 : Villefranche-
sur-Saône
5/4 : Thonon-les-
Bains

EN LIGNE
www.myspace.com/
alexandresaada